

DISCOURS A L'OCCASION DE LA LIBERATION DE TARBES

Prononcé le 24 août 2014

par M. O. de Clarens Président du CDR
et un lauréat du concours national de la Résistance

Thème spécifique retenu, les combats de la gare

Le Président

En août 1944, la ville de Tarbes est en effervescence, le moment tant attendu de la libération, approche.

En l'absence de troupes issues du Débarquement en Normandie ou en Provence, les forces locales en présence étaient d'environ 300 résistants contre 700 allemands, avec en plus la milice mais heureusement beaucoup de miliciens sentant venir le vent s'étaient déjà rendus, d'autres ont été capturés. Les Résistants n'avaient pas grande chance de faire la différence

Ils avaient peu d'armes légères, pratiquement pas d'armes lourdes, peu de moyens de communication mais était-ce nécessaire puisqu'il n'y avait pas de chef pour diriger une attaque concertée contre les positions ennemies disséminées dans la ville de Tarbes, solidement défendues.

Le vendredi 18 août, le pneu d'une Juva 4 du groupe Pierre éclate près de l'hôtel Excelsior où étaient logés des cheminots-soldats allemands, la détonation est prise pour un coup de feu, pour le signal de début des combats, aussitôt des coups de feu éclatent, le Groupe Fer engage le combat autour de la gare, bientôt aidé par le groupe Murray, le groupe Valentin, des espagnols, et des tarbais venus spontanément sans convocation, sans armes

Jeannot Vergez, fils de Jean Vergez, chef des M.U.R. témoigne:

Le lauréat

Nous étions une vingtaine. Débarqués en renfort d'un groupe tarbais posté là, nous avons progressé par bonds individuels. C'est là que j'ai ramassé le bérêt de Robert Destarac, qui venait d'être tué d'une balle dans la tête.

"Ce fut pour beaucoup d'entre-nous le baptême du feu. Ça tirait de partout ; les balles sifflaient. Elles sifflaient si près, que j'ai plongé dans un fossé bourré d'orties. Comme il faisait très chaud, ce 18 août, je m'étais mis en tenue très allégée avec un short et des nu-pieds, trois ou quatre chargeurs de ma mitraillette à la ceinture. Jambes et torse nus, j'ai donc piqué une tête dans les orties et je suis resté là, sous les balles, un interminable quart d'heure.

"Puis, l'ordre est venu de tirer sur la Tour. C'est ainsi que nous appelons le poste d'aiguillage étroit et haut comme un immeuble de trois étages. Je n'ai vu qu'un seul Allemand qui faisait un bond entre les voies et j'ai cru apercevoir la silhouette d'un

Le Président

En plus de Robert Destarac sur le Chemin de la Petite Vitesse qui maintenant porte son nom, mort d'un espagnol et de Jean Marie Pellet que personne n'a vu et dont le corps a été retrouvé le lendemain, Malou blessé, Arguinart avec une balle dans la jambe

Le lauréat

L'épisode de la gare s'est répété à d'autres endroits. Conséquence positive de cette pagaille bien française, les allemands ont surestimé les forces de la Résistance, ils ont cru que les résistants étaient d'une force très supérieure, ils ont abandonné leurs positions et ils se sont regroupés au quartier Larrey pour pouvoir ensuite fuir en colonne, aller retrouver d'autres troupes allemandes qui se repliaient, ce que la Résistance a empêché les jours suivants. La victoire a été difficile mais totale.